

La destruction dans l'histoire

Pratiques et discours



P.I.E. Peter Lang

Bruxelles • Bern • Berlin • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien

**David ENGELS, Didier MARTENS
et Alexis WILKIN (dir.)**

La destruction dans l'histoire

Pratiques et discours

Le présent ouvrage est le résultat d'un programme de recherches lancé par le centre de recherches SOCIAMM (Sociétés anciennes, médiévales et modernes) de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université libre de Bruxelles. Nous tenons à remercier celle-ci pour son soutien financier.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite. Tous droits réservés.

© P.I.E. PETER LANG S.A.
Éditions scientifiques internationales
Bruxelles, 2013
1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique
www.peterlang.com ; info@peterlang.com

ISBN 978-2-87574-006-9 (paperback)
ISBN 978-
D/2013/5678/03

Ouvrage imprimé en Allemagne

Information bibliographique publiée par « Die Deutsche Nationalbibliothek »
« Die Deutsche Nationalbibliothek » répertorie cette publication dans la
« Deutsche Nationalbibliografie » ; les données bibliographiques détaillées sont
disponibles sur le site <http://dnb.de>.

Table des matières

Pratiques et discours de la destruction.	
Quelques réflexions introductives	9
<i>David ENGELS, Didier MARTENS et Alexis WILKIN</i>	
La destruction du sacré dans la religion romaine.	
Comment faire disparaître un mauvais prodige ?	41
<i>David ENGELS</i>	
La destruction dans l'Antiquité.	
Le cas des mises en défense des villes	
dans l'Empire romain tardif (III^e-V^e siècles)	69
<i>Michaël VANNESSE</i>	
Une rhétorique de la destruction ?	
Le cas des temples païens dans l'Antiquité tardive	83
<i>Aude BUSINE</i>	
Dévoré par la foule. Cannibalisme et violences collectives	
en Occident : une approche historique	109
<i>Vincent VANDENBERG</i>	
<i>Habent sua fata libelli et acta.</i> La destruction de textes,	
manuscrits et documents au Moyen Âge	129
<i>Georges DECLERCQ</i>	
La destruction du Saint-Sépulcre	
d'après Raoul Glaber et Adémar de Chabannes	163
<i>Arnaud KNAEPEN et Nicolas SCHROEDER</i>	
<i>Cepi incendioque delevi...</i> Enjeux politiques	
et réalité matérielle des destructions architecturales	
intentionnelles en Brabant méridional (XII^e-XVII^e siècles)	185
<i>Paulo CHARRUADAS, Stéphane DEMETER, Michel de WAHA,</i>	
<i>Vincent HEYMANS et Philippe SOSNOWSKA</i>	
Détruire les idoles et le tombeau du pseudo-martyr traître à son roi.	
Quelques manifestations de l'iconoclasme officiel	
dans l'Angleterre d'Henri VIII (1538)	215
<i>Jean-Marie SANSTERRE</i>	

**La démolition de la cathédrale Saint-Lambert de Liège
pendant la Révolution Française 235**

Philippe RAXHON

***Tabula rasa ?* Quelques réflexions
sur la destruction physique des vestiges de l’Ancien Régime
dans la France révolutionnaire (1789-1794) 261**

Bruno BERNARD

**Conserver par l’image le souvenir des quartiers
et des monuments détruits. Le cas bruxellois (1695-1910) 275**

Jean-Marie DUVOSQUEL, Jean HOUSSIAU et Christophe LOIR

Détruire les idoles et le tombeau du pseudo-martyr traître à son roi

Quelques manifestations de l'iconoclasme officiel dans l'Angleterre d'Henri VIII (1538)

Jean-Marie SANSTERRE

Malgré la quantité d'études qui lui ont été consacrées, la réforme de l'Église anglaise sous Henri VIII entre 1530 et 1547 reste une énigme. Ni protestante, ni vraiment « catholique sans le pape », elle constituerait plutôt une troisième voie dont la nature, la cohérence ou les variations, le rôle personnel du roi et celui de son entourage sont discutés, de même que l'attitude de la population entre crainte et soumission, résistance déclarée ou passive, collaboration et accommodation. Les interprétations dépendent en partie de l'idée que l'on se fait de la situation religieuse en Angleterre au début du XVI^e siècle. Il est désormais acquis que la « religion traditionnelle » n'était nullement à bout de souffle, contrairement à une idée longtemps dominante. Mais n'a-t-on pas sous-estimé les contestations dont elle faisait l'objet et minimisé la portée d'une révolution religieuse considérée dans ce cas trop exclusivement comme venue d'en haut ? Autant de questions complexes exprimées ici de façon bien trop schématique¹. Les diverses étapes de la réforme suscitent également leur

¹ Voir P. Marshall, *Reformation England, 1480-1642*, Londres, 2003 (Reading History), surtout p. 26-57 ; Id., *Religious Identities in Henry VIII's England*, Aldershot, 2006 (St Andrews Studies in Reformation History), réimpression d'articles et nouvelles contributions dont l'introduction « Identifying Religion in Henry VIII's England », p. 1-15 ; E.H. Shagan, *Popular Politics and the English Reformation*, Cambridge, 2003 (Cambridge Studies in Early Modern British History), avec les prises de position de l'introduction, p. 1-25 ; P. Moreau, « Les historiens anglais et le schisme d'Henri VIII », in *Études anglaises*, 57, 2004, p. 387-398 ; Id., *Le schisme d'Henri VIII*, Paris, 2004 (CAPES agrégation) ; G.W. Bernard, *The King's Reformation. Henry VIII and the Remaking of the English Church*, New Haven et Londres, 2005 – ouvrage aussi monumental qu'important, mais contesté pour avoir ramené toute la politique de réforme à Henri VIII, cf. entre autres le compte rendu de C. Haigh, in *Historical Review*, vol. 121, 494, december 2006, p. 1455-1457 – ; E. Duffy, *The Stripping of the Altars. Traditional Religion in England c. 1400 – c. 1580*, 2^e éd., New Haven et Londres, 2005 – la préface de la 2^e éd., p. XIII- XXXII fait le point sur la réception de ce livre fondamental paru en 1992 – ; Id., « The English Reformation after Revisionism », in *Renaissance Quarterly*, 59, Chicago, 2006,

lot de questions particulières. Ainsi en va-t-il pour une des mesures les plus marquantes, la dissolution des monastères entre 1536 et 1540. On sait que furent supprimés tous les monastères et couvents d'Angleterre et du Pays de Galles, c'est-à-dire quelque huit cent maisons religieuses. Mais la dissolution était-elle entièrement préméditée quand on envoya des commissaires royaux les visiter (1535-1536) ou quand on décida de dissoudre les petits établissements, ceux dont le revenu annuel ne dépassait pas 200 livres (acte du Parlement de mars 1536)? D'autre part, s'agissait-il seulement d'une gigantesque opération financière déguisée en réforme ou la fructueuse opération répondait-elle aussi à de réelles motivations religieuses ? Et quels furent dans cette politique les rôles respectifs du roi, désormais chef suprême de l'Église d'Angleterre, et – jusqu'à son exécution en 1540 – de son « vicegerent in spirituals », l'évangéliste Thomas Cromwell, par ailleurs « lord chancellor »² ? C'est donc dans un contexte encore fort débattu que s'inscrit ce travail. Il porte sur des destructions hautement démonstratives d'images tenues pour des idoles, l'une d'elles dans le même bûcher qu'un « hérétique » fidèle à l'Église romaine, et sur la destruction éminemment politique du tombeau, voire des reliques de Thomas Beckett. Ces événements – un épisode spectaculaire de l'ondoyante histoire de l'iconoclasme en Angleterre aux XVI^e et XVII^e siècles³ – eurent lieu en 1538 alors que la politique de dissolution s'étendait aux grands monastères, que leurs communautés étaient amenées à céder « volontairement » à la Couronne. Ils sont bien connus des historiens de la réforme sous Henry VIII

p. 720-731 ; R. Rex, *Henry VIII and the English Reformation*, 2^e éd., Basingstoke et New York, 2006 (British History in Perspective), en particulier le nouveau chapitre « The Politics of Religion » et la conclusion, p. 135-170 ; A. Ryrie, *The Age of Reformation. The Tudor and Stewart Realms 1485-1603*, Harlow, Londres et New York, 2009 (Religion, Politics and Society in Britain), surtout p. 110-146, une synthèse particulièrement lumineuse.

² Marshall, *Reformation England*, p. 42-46 ; Bernard, *The King's Reformation*, p. 243-276, 433-474 ; Rex, *Henry VIII*, p. 45-52, 155-156 ; M. Heale, « Training in Superstition ? Monasteries and Popular Religion in Late Medieval and Reformation England », in *Journal of Ecclesiastical History*, 58, 2007, p. 417-439, mettant l'accent sur les motivations idéologiques de la dissolution ; Ryrie, *The Age of Reformation*, p. 134-138. L'étude la plus détaillée est assez ancienne : M.D. Knowles, *The Religious Orders in England*, vol. III : *The Tudor Age*, Cambridge, 1959 ; cf. aussi J. Youngs, *The Dissolution of the Monasteries*, Londres et New York, 1971 (Historical Problems. Studies and Documents).

³ Sur cette histoire : J. Phillips, *The Reformation of Images. Destruction of Art in England*, Berkeley, Los Angeles et Londres, 1973 ; M. Aston, *England's Iconoclasts*, vol. I (seul paru, le contenu dépassant largement le titre) : *Laws Against Images*, Oxford, 1988 ; Duffy, *The Stripping of the Altars*, p. 379-593 (*passim*) ; J. Spraggon, *Puritan Iconoclasm during the English Civil War*, Woodbridge, 2003 (Studies in Modern British Religious History).

et l'érudition anglaise s'y est arrêtée à diverses reprises⁴, mais il vaut la peine d'y revenir brièvement dans le présent ouvrage.

La prolifération des images de culte et de dévotion caractéristique de la religion des derniers siècles du Moyen Âge⁵ avait suscité l'opposition d'un mouvement « hérétique » indigène, celui des Lollards, particulièrement hostiles aux pèlerinages liées à des effigies miraculeuses, notamment celles de la Vierge⁶. Mais, comme le remarque Margaret Aston, « there was little enough in common between Henry VIII and the obscure individuals who had spoken out for so long against the abuses of images ». Les attaques contre celles-ci « become part of royal reform started from a new power base and were reinforced by continental precept and example »⁷. Le scepticisme érasmien d'Henri VIII à l'égard de la « superstition », sa volonté de réforme au nom de son autorité suprême sur l'Église d'Angleterre et le zèle évangéliste de Cromwell se conjuguèrent pour légiférer en la matière, leur part respective étant discutée. Les textes révèlent une législation laissant subsister pas mal d'ambiguïté, reflet d'un compromis aux contours incertains entre conservateurs et réformateurs. Il ne s'agissait pas de condamner les images religieuses elles-mêmes, mais bien ce qui était considéré comme leur culte superstitieux et idolâtre ainsi que celui des « fausses » reliques⁸. En septembre - octobre 1538, les injonctions royales adressées au clergé par Cromwell en sa qualité de vice-gérant dans les choses spirituelles poursuivirent – et, selon beaucoup d'historiens, radicalisèrent pour un temps – la législation promulguée en 1536. L'attaque contre les pèlerinages et le culte abusif des images et des reliques lié à ceux-ci y est plus explicite ; il est ordonné de mettre fin à ces abus et d'enlever, sinon de détruire, les prétendues reliques et les images trompeuses⁹. À vrai dire, on

⁴ La bibliographie sera donnée en cours d'exposé.

⁵ Pour l'Angleterre, cf. K. Kamerick, *Popular Piety and Art in the Late Middle Ages. Image, Worship and Idolatry in England 1350-1500*, New York et Basingstoke, 2002 ; R. Marks, *Image and Devotion in Late Medieval England*, Thrupp, 2004, un ouvrage en tous points remarquable.

⁶ Aston, *England's Iconoclasts*, p. 96-159 – cf. *ibid.*, p. 160- 219 pour les nouvelles controverses des années 1525-1535 – ; Kamerick, *Popular Piety and Art*, *passim*.

⁷ Aston, *England's Iconoclasts*, p. 158.

⁸ *Ibid.*, p. 220-246 ; Bernard, *The King's Reformation*, p. 288-292, 494-497.

⁹ « The Second Royal Injunctions », in Frere, W.H., Kennedy, W.P.M., *Visitation Articles and Injunctions*, vol. II : 1536-1558, Londres, New York, 1910 (en ligne, Internet Archive), p. 34-43, ici § 6-7, p. 37-38. Analyse avec citation du passage essentiel dans Aston, *England's Iconoclasts*, p. 226-228, qui note l'ambiguïté de la formulation (« take down and delay ») laissant la possibilité de détruire sans l'ordonner explicitement. Cf. aussi Ead., « Iconoclasm in England : Official and Clandestine », in Ead., *Faith and Fire. Popular and Unpopular Religion*, Londres et Rio Grande, 1993, p. 261-289, ici p. 278-279, avec la n. 48 sur le sens du mot « de-

n'avait pas attendu ces injonctions pour enlever et détruire les objets de la « superstition ». Comme les monastères étaient les principaux centres de pèlerinages¹⁰, leur visite par les commissaires royaux aux ordres de Cromwell et leur dissolution en cours en avaient offert maintes occasions sans que, du reste, les destructions se limitent à eux¹¹. Les grandes manifestations officielles d'iconoclasme dont il va être question ici se passèrent dans les mois ou, selon les cas, dans les jours qui précédèrent les injonctions envoyées à l'archevêque de Canterbury le 30 septembre et publiées le 11 octobre 1538¹².

L'abbaye cistercienne de Boxley dans le Kent possédait un célèbre crucifix « miraculeux » appelé « Rood of Grace »¹³. Au début de février 1538, Geoffrey Chamber, l'agent de la Couronne venu pour démanteler le monastère après sa suppression et enlever les images, découvrit qu'un mécanisme permettait de faire bouger les yeux et la lèvre inférieure de l'effigie. Il la fit exposer dans la ville voisine, le jour du marché, *unto all the people there being present, to see the false, crafty, and subtile handling thereof, to the dishonour of God, and illusion of the said people,*

lay » ; Duffy, *The Stripping of the Altars*, p. 406-408 ; Bernard, *The King's Reformation*, p. 494-497.

¹⁰ D.J. Hall, *English Mediaeval Pilgrimage*, Londres, 1965 ; R.C. Finucane, *Miracles and Pilgrims. Popular Beliefs in Medieval England*, 2^e éd., Basingstoke et Londres, 1995 ; G.B. Bernard, « Vitality and Vulnerability in the Late Medieval Church : Pilgrimage on the Eve of the Break with Rome », in Watts, J. (éd.), *The End of the Middle Ages ? England in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, Stroud, 1998, p. 199-223 ; D. Webb, *Pilgrimage in Medieval England*, Londres et New York, 2000 ; Heale, « Training in Superstition ? ».

¹¹ Philips, *The Reformation of Images*, p. 63-76 ; R. Whiting, « Abominable Idols : Images and Image-breaking under Henry VIII », in *Journal of Ecclesiastical History*, 33, 1982, p. 30-47, ici p. 39-46 ; P. Marshall, « Forgery and Miracles in the Reign of Henry VIII », in *Past and Present*, 178, 2003, p. 39-73, ici p. 50-59, réimpr. in Id., *Religious Identities*, p. 125-156, ici p. 135-143.

¹² Frere et Kennedy, *Visitation Articles and Injunctions*, vol. II, p. 34.

¹³ Sur ce crucifix et sa destruction, voir J. Brownbill, « Boxley Abbey and the Rood of Grace », in *The Antiquary*, 7, 1883, p. 162-165 (ici p. 164-165), 210-213 ; T.E. Bridgett, « The Rood of Boxley ; or, How a Lie Grows », in *Dublin Review*, third series, 19, January - April 1888, p. 1-33 – trop polémique, mais avec de larges citations des sources – ; Aston, *England's Iconoclasts*, p. 234-236 ; Ead., « Iconoclasm in England », p. 267-271, 275-276 ; P. Marshall, « The Rood of Boxley, the Blood of Hailes and the Defence of the Henrician Church », in *Journal of Ecclesiastical History*, 46, 1995, p. 689-696 ; Id., « Forgery and Miracles », p. 54, réimpr. in Id., *Religious Identities*, p. 138-139 ; Webb, *Pilgrimage*, surtout p. 252-254 ; H.L. Parish, *Monks, Miracles and Magic. Reformation Representations of the Medieval Church*, Londres et New York, 2005, p. 79-80, 148-149 ; L. Groeneveld, « A Theatrical Miracle : The Boxley Rood of Grace as Puppet », in *Early Theatre*, 10, 2007, p. 11-48 ; A. Satz, « Attacks on Automata and Eviscerated Sculptures », in Boldrick, S., Clay, R. (éds), *Iconoclasm. Contested Objects, Contested Terms*, Aldershot, 2007 (Subject/Object : New Studies in Sculpture), p. 35-49, ici p. 43-44.

interprétation tendancieuse d'un mécanisme attesté par ailleurs et qui ne constituait pas forcément une fraude¹⁴. Chamber informa Cromwell¹⁵, puis il emmena le crucifix à Londres. On ne tarda pas à exploiter au maximum la découverte. Une lettre envoyée de Londres à Lord Lisle, député de Calais, le 23 février annonce en post-scriptum que le « Rood of Grace » serait présenté le lendemain à l'heure du sermon à « Paul's Cross », *and there shall the abusion be divulged*¹⁶. « Paul's Cross », la chaire en plein air située dans l'enceinte de la cathédrale Saint-Paul, était la tribune publique par excellence de Londres et même d'Angleterre¹⁷. Un témoignage de première main de la scène qui eut lieu le 24 est offert par la Chronique de Charles Wriothesley, héraut de Windsor¹⁸. Dans son sermon, l'évêque de Rochester John Hilsey – un prélat particulièrement souple à l'égard du pouvoir¹⁹ – dénonça l'imposture qui avait conduit le peuple à l'idolâtrie. Celle-ci, dit-il, disparaîtrait du royaume seulement quand on enlèverait les autres images utilisées pour les grands pèlerinages et donnerait aux pauvres les offrandes qu'on leur fait. Après avoir affirmé sa conviction que cela arriverait bientôt, Hilsey s'en prit à une autre imposture : une femme lui aurait confessé vingt ans auparavant qu'aux dires de l'abbé du monastère de Hailes (Gloucestershire), la fameuse relique du Saint Sang vénérée en cet endroit n'était que du sang de canard²⁰. Le sermon termi-

¹⁴ Marshall, « The Rood of Boxley », p. 691-692 ; Groeneveld, « A Theatrical Miracle », p. 39-44.

¹⁵ Lettre du 7 février in H. Ellis, *Original Letters illustrative of English History*, third series, vol. III, Londres, Richard Bentley, 1846 (en ligne, Internet Archive), CCCXX, p. 168-169 ; et, avec l'orthographe modernisée, in C.H. Cook, *Letters to Cromwell and others on the Suppression of the Monasteries*, Londres, 1965, XCI, p. 144-145. Regeste : LP [*Letters and Papers, Foreign and Domestic, of the Reign of Henry VIII*], vol. XIII, 1, Gairdner, J. (éd.), Londres, 1892 (en ligne, British History Online), 231, p. 79.

¹⁶ M. St. Clare Byrne, *The Lisle Letters*, vol. 5, Chicago et Londres, 1981, 1108, p. 43-45, ici p. 45 ; LP, vol. XIII, 1, 339, p. 116-117, ici p. 117.

¹⁷ W.J.T. Kirby, « The Public Sermon : Paul's Cross and the Culture of Persuasion in England, 1534 -1570, in *Renaissance and Reformation/ Renaissance et Réforme*, 31, Toronto, 2008, p. 3-29.

¹⁸ *A Chronicle of England during the Reigns of the Tudors, by Charles Wriothesley, Windsor Herald*, Hamilton W.D. (éd.), vol. I, Cambridge, Camden Society, 1875 (en ligne, Internet Archive), p. 75-76.

¹⁹ S. Thompson, « Hisley, John », in *Oxford DNB [Oxford Dictionary of National Biography, 2004]*, vol. XX, p. 241-242.

²⁰ La relique sera examinée, enlevée et tournée publiquement en dérision sur place, puis à Londres en octobre - novembre 1538, cf. Marshall, « The Rood of Boxley », p. 692 ; E.H. Shagan, « Selling the Sacred : Reformation and Dissolution at the Abbey of Hailes », in Id., *Popular Politics*, p. 162-196, ici p. 171-172.

né, l'évêque brisa en chaire le mécanisme de crucifix et livra l'image au peuple qui la mit en pièces.

La dénonciation publique des fraudes – ou prétendues telles – par la parole et le geste, dans la principale tribune de la politique officielle, venait fort à propos justifier la politique gouvernementale au moment où s'intensifiait la campagne contre les monastères²¹. L'iconoclasme a donc ici avant tout un caractère démonstratif de propagande. Il se double de dérision à l'égard de ce mannequin fait, dit Hisley, de chiffon, de papier et de bois, rapproché d'une relique christique qui *is but a duckes bloode*, mais il ne cherche ni à tester l'efficacité sacrale ou l'identification de l'effigie au prototype, ni à jouer sur la croyance en la « vertu », le pouvoir de la statue comme dans les cas où les briseurs d'images mettaient l'« idole » en demeure de se défendre par un miracle²². La destruction même du crucifix de Boxley ne fait pas éclater son impuissance ; celle-ci est révélée par le mécanisme qui abolit son statut d'image miraculeuse. En le brisant, l'évêque éradiquait le « mensonge ». La nouvelle se répandit rapidement dans les milieux réformés du continent et connut des amplifications²³. Dans une lettre adressée le 12 avril 1538 au réformateur Heinrich Bullinger à Zurich, le jeune Anglais Nicolas Partridge, alors à Francfort, raconte avec une ironie et jubilation ce qu'il dit avoir appris d'un marchand allemand. Tandis que l'évêque de Rochester prêchait, le « Rood of Grace » tourna la tête, roula des yeux, écuma de la bouche et versa des larmes, un « miracle » dont la supercherie fut dévoilée si publiquement que chacun – une généralisation qu'on ne saurait prendre pour argent comptant – était indigné contre les

²¹ Dans ce sens, mais sans insister sur le lieu, Marshall, « The Rood of Boxley », p. 691, 693.

²² Sur ces « tests » ou « jeux », cf., non sans divergences, R.W. Scribner, « Ritual and Reformation », in Id., *Popular Culture and Popular Movements in Reformation Germany*, Londres et Ronceverte, 1987, p. 103-122, ici p. 110-114 ; O. Christin, *Une révolution symbolique. L'iconoclasme huguenot et la reconstruction catholique*, Paris, 1991 (Le sens commun), p. 131-132, 145-146 ; Id., « France et Pays-Bas – Le second iconoclasme », in Dupeux, C., Jezler, P., Wirth, J. (éd.), *Iconoclasme. Vie et mort de l'image médiévale. Catalogue de l'exposition Musée d'histoire de Berne et Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Musées de Strasbourg*, Paris, 2001, p. 57-66, ici p. 64 ; N. Schnitzler, « "Faules Holz" - "Toter Stein". Thesen zum Bilderkult des Mittelalters aus ikonoklastischer Perspektive », in *Pictura quasi Fictura. Die Rolle des Bildes in der Erforschung von Alltag und Sachkultur des Mittelalters und der frühen Neuzeit*, Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1996, p. 175-190 ; Id., *Ikonoklasmas – Bildersturm. Theologischer Bilderstreit und ikonoklastisches Handeln während des 15. und 16. Jahrhunderts*, Munich, 1996, p. 211-216, 231-232.

²³ Textes cités par Bridgett, « The Rood of Boxley », p. 19-22 ; *LP*, vol. XIII, 1, 348, 643, 644, 754, p. 120, 239, 283-284.

moines et autres imposteurs et exérait les idoles et ceux qui leur rendent un culte²⁴.

Nicolas Partridge espérait que la Vierge de Walsingham et d'autres images ainsi que saint Thomas de Canterbury connaîtraient le même sort²⁵. Walsingham dans le Norfolk, un prieuré de chanoines augustins, était le plus important lieu de pèlerinage d'Angleterre avec le tombeau de Thomas Beckett à Canterbury. On y vénait notamment une fiole de lait de la Vierge, une réplique miraculeuse de la Sainte Maison de Nazareth et dans celle-ci une statue de Marie, elle aussi miraculeuse²⁶. La statue était devenue avec une Vierge du Suffolk, celle d'Ipswich²⁷, une des cibles privilégiées des discours iconoclastes et les Lollards l'appelaient *the wyche of Walsingham*²⁸. On invoquait volontiers la préférence accordée à une des deux Vierges sur l'autre pour taxer d'idolâtrie le culte des images. Thomas More eut beau observer vers 1530 que même une femme simple savait distinguer Notre-Dame de Walsingham ou Notre-Dame d'Ipswich de Notre-Dame dans le ciel²⁹, l'évangéliste William Tyndale lui demanda ce que signifiait alors la prière de ces femmes adressée explicitement à Notre-Dame de Walsingham ou à Notre-Dame d'Ipswich ou une autre encore en comptant leurs « ave » et en se balançant devant elles pendant une bonne demi-heure. Si elles prient ainsi, on peut être sûr qu'elles confondent l'une ou l'autre avec la Vierge du ciel³⁰. Quelque huit ans plus tard, toutes deux périrent ensemble sur le bûcher avec d'autres « sœurs ».

²⁴ H. Robinson, *Original Letters Relative to the English Reformation ... chiefly from the Archives of Zurich*, Cambridge, 1847 (The Parker Society) (en ligne, Internet Archive], CCLXXIX, p. 608-610, ici p. 609, cité par Aston, *England's Iconoclasts*, p. 235-236 ; LP, vol. XIII, 1, 754, p. 283-284.

²⁵ Même lettre, p. 609-610.

²⁶ J.C. Dickinson, *The Shrine of Our Lady of Walsingham*, Cambridge, 1956 ; D. Janes, et G. Waller (éds), *Walsingham in Literature and Culture from the Middle Ages to Modernity*, Farnham et Burlington, 2010, en particulier les contributions de S.A. Singer, « Walsingham's Local Genius : Norfolk's "Newe Nazareth" », p. 23-34, et de M. Carroll, « Pilgrimage at Walsingham on the Eve of the Reformation : Speculations on a "splendid diversity" only Dimly Perceived », p. 35-48. Cf. aussi Webb, *Pilgrimage*, p. 99-100 et *passim* ; Marks, *Image and Devotion*, surtout p. 193-197.

²⁷ S. Smith, *The Madonna of Ipswich*, Ipswich, 1980, p. 20-28.

²⁸ Dickinson, *The Shrine*, p. 27 ; Carroll, « Pilgrimage », p. 47-48.

²⁹ Thomas More, *A Dialogue Concerning Heresies* (2^e éd., 1531 ; la 1^{ère} est de 1529), livre II, c. 11, Lawler, T.M.C., Marc'hadour, G., Marius, R.C. (éd.), *The Complete Works of St. Thomas More*, vol. 6, 1-2, New Haven et Londres, 1981, t. 1, p. 232.

³⁰ William Tyndale, *An Answere unto Sir Thomas Mores Dialogue* [sic] (1531 ; réponse rédigée aux Pays-Bas à la 1^{re} éd. du Dialogue), O'Donnell, A.M., Wicks, J. (éd.), Washington D. C., 2000 (The Independent Works of William Tyndale, 3), p. 124.

Le 13 juin 1538, l'évêque de Worcester Hugh Latimer – un évangéliste convaincu qui mourra brûlé en martyr protestant sous le règne de Marie Tudor (1555)³¹ – envoya à Cromwell ce qu'il appelait « *our great Sibyll* ». Il s'agissait de la statue de Notre-Dame de Worcester qui avait été déshabillée l'année précédente et s'était révélée être un évêque anonyme³². Dans la lettre qui l'accompagnait³³, Latimer donnait la raison de l'envoi en adaptant un verset biblique cité en latin, *ut pereat memoria cum sonitu* (Ps. 9,7). La suite précisait sa pensée :

She [la grande Sibylle] hath been the devil's instrument to bring many, I fear, to eternal fire : now she herself, with her old sister of Walsingham, her young sister of Ipswich, with their other two sisters of Doncaster and Penrice, would make a joly muster [*« une plaisante exhibition »*] in Smithfield [un des principaux lieux d'exécutions publiques à Londres] ; they would not be all day in burning.

La citation biblique devait amener forcément à l'esprit son contexte, la destruction des « gentes » impies par Dieu, l'extinction retentissante de leur souvenir opposée à l'éternelle permanence du Seigneur³⁴. Elle rattachait ainsi les statues au paganisme vaincu, leur caractère d'idoles se marquant en outre par une parenté qui tournait en dérision leur rapport avec leur modèle céleste. Les Vierges-« idoles » devaient être exécutées publiquement dans un bûcher punitif et purificateur³⁵ comme les hérétiques et les sorcières, juste châtement pour avoir livré leurs adorateurs aux flammes de l'enfer. Le bûcher – qui devait aussi avoir pour certains une valeur probatoire, être une espèce d'ordalie prouvant l'impuissance des idoles qu'aucun mécanisme n'avait fait apparaître au grand jour – eut lieu avant le 17 septembre 1538³⁶. Selon la chronique de Wriothesley, les statues des Vierges de Walsingham et d'Ipswich, chargées de leurs bijoux, furent apportées à Londres sur l'ordre du roi

³¹ S. Wabuda, « Latimer, Hugh », in *Oxford DNB*, vol. 32, p. 632-639, avec la bibliographie indiquée.

³² *LP*, vol. XII, 2, J. Gairdner, J. (éd.) 1891, 587, p. 218 ; cf. R.C. Trexler, « Habiller et déshabiller les images : esquisse d'une analyse », in Dunand, F., Spieser, J.-M., Wirth, J. (éd.), *L'image et la production du sacré*, Paris, 1991, p. 195-231, ici p. 214-216.

³³ G.E. Corrie, *Sermons and Remains of Hugh Latimer sometime Bishop of Worcester, Martyr, 1555*, Cambridge, 1845 (The Parker Society) (en ligne, Internet Archive), Letter XXXI, p. 393-395, ici p. 395 ; *LP*, vol. XIII, 1, 1177, p. 437.

³⁴ Ps. 9 surtout v. 6-8 : *Biblia sacra iuxta Vulgatam versionem*, 5^e éd., Weber, R. et Gryson, R. (éd.), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2007, p. 777.

³⁵ Sur le caractère punitif, purificateur et probatoire des bûchers d'images, cf. M. Aston, « Rites of Destruction by Fire », dans Ead., *Faith and Fire*, p. 291-313.

³⁶ Dans une lettre adressée ce jour là à Bullinger, Nicolas Partridge fait allusion au sort de la Dame de Walsingham : *LP*, vol. XIII, 2, 373, p. 146.

au mois de juillet, ainsi que d'autres images de pèlerinage, *because the people should use noe more idolatrye unto them, and they were burnt at Chelsey by my Lord Privie Seale* (Cromwell qui avait sa demeure à Chelsea)³⁷.

Le bûcher des Vierges avait été précédé au mois de mai par un autre plus tragique, celui du franciscain John Forest, un cas tout à fait exceptionnel puisque l'exécution réelle s'accompagna d'une exécution symbolique, celle d'une image-« idole ». Convaincu d'hérésie surtout pour avoir soutenu la suprématie papale, Forest avait reconnu ses « erreurs », mais il avait refusé de répéter publiquement son abjuration à « Paul's Cross », ce qui le condamna au châtement des hérétiques relaps. Privé d'une abjuration qui eût servi la propagande officielle, Cromwell tourna l'exécution « into an extraordinary piece of political theatre » à un moment où se durcissait le conflit avec la papauté³⁸. La scène est relatée par Wriothesley et par un autre chroniqueur contemporain, Edward Hall³⁹. Le 22 mai 1538 à Smithfield, devant de hauts dignitaires laïcs et ecclésiastiques et une grande foule, Forest fut suspendu par des chaînes au-dessus d'un grand bûcher. Hugh Latimer prononça un long sermon où il réfuta les erreurs du franciscain et l'appela au repentir, mais Forest ne voulut rien entendre. Il ne brûla pas seul. On mit sur le bûcher l'image de Derfel Garden, Derfel « le Puissant », une grande statue de bois d'un saint en armes qui faisait l'objet d'un pèlerinage à Llandderfel dans le nord du Pays de Galles. Quelques semaines auparavant, un visiteur royal l'avait trouvée, disait-il, vénérée par cinq ou six cent personnes⁴⁰. Elle passait pour posséder un pouvoir protecteur et pour retirer de l'enfer les damnés qui lui avaient fait des offrandes dans leur vie. Et la voilà livrée aux flammes sans se sauver, consumée avec l'« hérétique » ! La chronique d'Edward Hall, contemporaine mais publiée peu après la mort de son auteur (1547) avec des additions pour la partie postérieure à 1532 laissée à l'état de notes⁴¹, affirme qu'on avait placé sur la potence les vers suivants écrits en grandes lettres :

³⁷ *A Chronicle... by Charles Wriothesley...*, p. 83. On sait par ailleurs que les commisaires royaux dépouillaient le prieuré de Walsingham de ses richesses le 14 juillet 1538 et que la Vierge d'Ipswich se trouvait à Londres le 30 juillet, cf. *LP*, XIII, 1, 1376 et 1501, p. 510, 555.

³⁸ P. Marshall, « Papist as Heretic : the Burning of John Forest, 1538 », in *Historical Journal*, 41, 1998, p. 351-374 (p. 355 pour la citation), réimpr. in Id., *Religious Identities*, p. 199-226 ; cf. aussi M. Aston, « Rites of Destruction by Fire », p. 303.

³⁹ *A Chronicle... by Charles Wriothesley...*, p. 79-81 ; *Hall's Chronicle*, Ellis, H. (éd.), Londres, 1809 (en ligne, Internet Archive), p. 826.

⁴⁰ Lettre d'Elis Price à Cromwell, le 6 avril 1538, notamment in Cook, *Letters to Cromwell*, CV, p. 144-145 ; *LP*, vol. XIII, 1, 694, p. 264.

⁴¹ P.C. Herman, « Hall, Edward », in *Oxford DNB*, vol. 24, p. 606-608, ici p. 607.

David Daruell Gatheren. / As saith the Welshmen / Fetched Outlawes out of Hell / Now is he come, with spere & shilde / In harnes to burne in Smithfelde / For in Wales he may not dwell. / And Forest the Freer / That obstinate Iyer / That willfully shalbe dead. / In his contumacie / The Gospell doth deny / The kyng to be supreme head.

(David Darvell Gatheren. Comme disent les Gallois, il faisait sortir les hors-la-loi de l'enfer. À présent il est venu avec lance et bouclier, en harnois, pour brûler à Smithfield, car il ne peut rester au Pays de Galles. Et le frère Forest, le menteur obstiné, qui va mourir volontairement. Dans son opposition, il nie l'Évangile [et] que le roi est le chef suprême.)⁴²

Ces vers se retrouvent avec de minimales variantes dans une ballade, « The Fantassie of idolatrie » composée peu de temps après⁴³. Bien qu'on ne puisse totalement exclure un emprunt de la chronique à la ballade, il est plus vraisemblable que l'auteur de celle-ci, Gray de Reading, ait repris les vers qu'il composa pour l'exécution. La ballade, longue de cinquante strophes, fut commandée par Cromwell à des fins de propagande⁴⁴, pour célébrer les destructions déjà opérées et justifier celles à venir dans la lutte contre la « superstition » associée à l'Église romaine. Elle repose sur les rapports des commissaires royaux chargés de visiter, puis de procéder à la dissolution des monastères et elle doit être antérieure au bûcher de Vierges dont il a été question plus haut puisque, on va le voir, Notre-Dame de Walsingham semble bien exister encore.

Dieu, dit en substance l'auteur, a interdit l'idolâtrie ; les prophètes et de nombreux saints s'y sont opposés⁴⁵, mais nous restions aveugles en courant ici et là, offrir des cierges et des pièces d'argent à des pierres et du bois, *To Walsyngham a gaddyng / To Canterbury a maddyng / As men distraught of mynde* (« un vadrouilleur à Walsingham, un fou à Canterbury, comme des gens à l'esprit égaré »)⁴⁶... L'énumération moqueuse de lieux de pèlerinage continue⁴⁷, puis l'auteur observe :

Thus ran we about / To seke idols out / [...] But now some may ronne, / And, when they haue done / Their idols they shall not finde.

⁴² *Hall's Chronicle*, p. 826.

⁴³ Le texte de la ballade a été inséré par John Foxe dans sa première édition du *Book of Martyrs* (1563) : *The Acts and Monuments of John Foxe*, vol. V, Townsend, G. (éd.), Londres, 1846 (en ligne, Internet Archive), p. 404-409, ici p. 408 ; repris par E.W. Dormer, *Gray of Reading. A Sixteenth-century Controversialist and Ballad-Writer*, Reading, 1923, p. 66-75, ici p. 73.

⁴⁴ Dormer, *Gray of Reading*, p. 23-26 ; Duffy, *The Stripping of the Altars*, p. 408-410.

⁴⁵ Je numérote les strophes. Ici strophes 1-10, in Foxe, p. 404-405 ; Dormer, p. 66-67.

⁴⁶ Strophes 11-13, in Foxe, p. 405 ; Dormer, p. 68.

⁴⁷ Strophes 14-27, in Foxe, p. 405-407 ; Dormer, p. 68-71.

(Nous courrions donc çà et là pour aller voir les idoles [...]. Mais à présent certains peuvent courir et, lorsqu'ils l'auront fait, ils ne trouveront pas leurs idoles.)⁴⁸

Objet d'une fausse dévotion, le « Rood of Grace » a été mis en pièces, lui qui avait été fabriqué pour bouger⁴⁹. On disait qu'il était marié à Notre-Dame de Walsingham et que tous deux se rencontraient la nuit comme des amants.

Now the roode is dead, / [...] And lost hym his wyfe, / The rychest of all Northfolke.

(Maintenant le crucifix est mort [...], sa femme l'a perdue, elle la plus riche de tout le Norfolk.)⁵⁰

Viennent les vers relatifs à Defel Garden et à John Forest⁵¹ et une strophe sur la disparition d'un crucifix de Londres, celui de St. Margaret Pattens détruit clandestinement la nuit qui suivit l'exécution de Forest et de la statue de Derfel Garden⁵². Ensuite l'auteur souligne que les miracles prêtés aux idoles attirant les offrandes étaient l'œuvre du démon⁵³ et il continue :

But now may we see / What gods they be / Even puppets, maumats and elves ; / Throw them down thryse, / They can not aryse, / Not onse, to helpe them selues. / Thus were we poore soules / Begyled with idolles, / With fayned myracles and lyes, / By the deuyll and his doctors, / The pope and his procters ; / That, with such, have blerid our eyes.

(Mais maintenant nous pouvons voir quels dieux elles sont, jusqu'à des pantins, des poupées et des elfes. Renverse-les à trois reprises ; elles ne peuvent se lever pas même une fois pour s'aider elles-mêmes. Nous étions donc de pauvres âmes trompées avec les idoles, les faux miracles et les mensonges par le diable et ses docteurs, le pape et ses agents qui avec de telles choses ont voilé nos yeux.)⁵⁴

Dans chaque abbaye et chaque ville les idoles avaient leurs soldats⁵⁵. C'était pitié de voir jeunes et vieux être aveugles de cette manière, mais le Seigneur a eu de l'horreur pour ces soldats et de la compassion pour

⁴⁸ Strophes 28-29, in Foxe, p. 407 ; Dormer, p. 71.

⁴⁹ Strophes 30-31, in Foxe, p. 407 ; Dormer, p. 71-72.

⁵⁰ Strophes 32-34, cf. aussi 35-36, in Foxe, p. 407-408 ; Dormer, p. 72-73.

⁵¹ Strophes 37-38, in Foxe, p. 408 ; Dormer, p. 73.

⁵² Strophe 39, in Foxe, p. 408 ; Dormer, p. 73. Cf. Aston, « Iconoclasm in England », p. 276-277.

⁵³ Strophes 40-43, in Foxe, p. 408-409 ; Dormer, p. 73-74.

⁵⁴ Strophes 44-45, in Foxe, p. 409 ; Dormer, p. 74.

⁵⁵ Strophe 46, in Foxe, p. 409 ; Dormer, p. 75.

nous⁵⁶. Prions-le pour qu'il bannisse la superstition et la tromperie que leurs agents s'efforcent de maintenir et de ranimer⁵⁷. Qu'il nous envoie la paix et la tranquillité et nous illumine avec sa *sincere veritie*⁵⁸. La ballade s'achève par ces mots qui renvoient à la condamnation divine de l'idolâtrie des premières strophes. C'est au nom de la vérité, pour accomplir la volonté de Dieu, que les objets de la « superstition » sont attaqués et leur destruction prouve cette vérité. Les images rendues faussement miraculeuses par l'action du démon et proclamées telles par les mensonges des papistes n'ont en fait aucune « vertu » intrinsèque puisqu'elles s'avèrent impuissantes pour elles-mêmes. Dans un pamphlet paru quelques années auparavant à Nuremberg, les images avouaient leur nature d'idoles sans vie et sans pouvoir⁵⁹. La ballade la montre avec une semblable ironie. Tourner les images en dérision leur déniait toute sacralité.

Vers la fin du texte, Gray fait une brève allusion aux *traytors bones* qui témoignent des efforts de la « superstition » pour se maintenir⁶⁰. Il s'agit des reliques de l'archevêque de Canterbury, Thomas Becket dont le culte connut un grand essor très vite après son assassinat dans sa cathédrale en 1170. Son tombeau dans la cathédrale de Canterbury constituait le pôle du plus important pèlerinage d'Angleterre avec celui de Walsingham. En l'occurrence, la lutte contre les pratiques « superstitieuses » des pèlerinages se doublait d'une préoccupation politique particulière puisque Thomas Becket devait son statut de martyr à sa mort pour s'être opposé au roi Henri II. Le culte d'un tel symbole de la résistance au pouvoir royal pouvait paraître subversif au regard de la suprématie d'Henry VIII sur l'Église d'Angleterre⁶¹. Du 7 au 10 septembre 1538, alors que le roi se trouvait à Canterbury⁶², le tombeau de

⁵⁶ Strophe 47, in Foxe, p. 409 ; Dormer, p. 75.

⁵⁷ Strophes 48-49, in Foxe, p. 409 ; Dormer, p. 75.

⁵⁸ Strophe 50, in Foxe, p. 409 ; Dormer, p. 75.

⁵⁹ C.M.N. Eire, *War Against The Idols. The Reformation of Worship from Erasmus to Calvin*, Cambridge, 1986, p. 109-110 ; F.-J. Sladeczek, « Si les images pouvaient se plaindre », in Dupeux, Jezler, Wirth (éd.), *Iconoclasm. Vie et mort de l'image médiévale*, p. 361, 186 ; O. Christin, « Quand les idoles avouent leurs crimes : l'iconoclasm en Europe (1520 -1620) », in Castagnet, V., Christin, O., Ghermani, N., *Les affrontements religieux en Europe du début du XVI^e au milieu du XVII^e siècle*, Villeneuve d'Ascq, 2008 (Histoire et civilisations), p. 21-31, ici p. 21 (avec la fig. 1 en regard), 29-30.

⁶⁰ Strophe 48, in Foxe, p. 409 ; Dormer, p. 75.

⁶¹ P. Roberts, « Politics, Drama and the Cult of Thomas Becket in the Sixteenth Century », in Morris, C., Roberts, P. (éds), *Pilgrimage. The English Experience from Becket to Bunyan*, Cambridge, 2002, p. 199-237, ici p. 199-201, 206-208 – sur le pèlerinage au tombeau du saint, cf. notamment plusieurs contributions de ce vol. et Webb, *Pilgrimage, passim* – ; Parish, *Monks, Miracles and Magic*, p. 95-96.

⁶² Roberts, « Politics Drama », p. 219-221.

Thomas fut dépouillé de sa richissime parure d'or, d'argent et de pierres précieuses et il fut détruit. Le sort des reliques du saint reste discuté, car les sources sont contradictoires. Dans sa chronique, Wriothesley dit très explicitement que *the bones of St Thomas of Canterbury were brent (i.e. burnt) in the same church by my Lord Crumwell*⁶³. Mais certains ont vu là l'écho d'une rumeur propagée par les adversaires du roi et ont prêté plutôt foi, bien que le gouvernement ait été sur la défensive dans cette affaire, aux dires d'une ébauche de justification officielle de la politique religieuse royale sur laquelle je reviendrai : elle affirme qu'on brûla seulement la prétendue tête du saint offerte à la vénération des fidèles alors que son corps avec la vraie tête fut placé à un endroit où il ne pourrait plus être cause de « superstition »⁶⁴. Ceux qui pensaient que les reliques ont survécu ont été tentés de les identifier avec le squelette découvert en 1888 dans la crypte orientale de la cathédrale, ce que réfuta un examen scientifique de 1951 sans mettre fin aux spéculations⁶⁵. Toujours est-il que, réalité ou rumeur, la nouvelle de la destruction des reliques de Thomas Becket se répandit rapidement sur le continent. Elle amena le pape Paul III à révoquer dès le 17 décembre 1538 la suspension de l'excommunication d'Henri VIII. La bulle de révocation affirme que le roi fit un procès à Thomas et qu'il le fit condamner par contumace comme un traître – même si Thomas fut regardé comme tel, ce procès posthume paraît bien être une invention⁶⁶ –, qu'il le fit alors exhumer et brûler, et qu'il ordonna que les cendres fussent dispersés au vent, surpassant ainsi en cruauté tous les peuples païens⁶⁷. On peut supposer que le cardinal Reginald Pole, cousin et adversaire déclaré d'Henri VIII, contribua à diffuser la nouvelle à la cour pontificale et il est certain qu'il s'en servit ensuite comme un formidable outil de propa-

⁶³ *A Chronicle... by Charles Wriothesley*, p. 86.

⁶⁴ C'est en ouvrant le tombeau, dit le texte, qu'on se rendit compte que la tête se trouvait avec le corps : in J. Collier, *An Ecclesiastical History of Great Britain...*, nouv. Barham, F. (éd.), vol. IX, Londres, William Straker, 1846 (en ligne, Internet Archive), XLVII, p. 162-174, ici p. 171-172. Wriothesley (p. 86-87) note aussi qu'on découvrit l'abus consistant à faire vénérer un faux crâne du saint.

⁶⁵ J. Butler, *The Quest for Becket's Bones. The Mystery of the Relics of St Thomas Becket of Canterbury*, New Haven et Londres, 1995, surtout p. 109-169, évoque tout cela en terminant son ouvrage par une série d'hypothèses contrastées montrant qu'en fin de compte la question est insoluble.

⁶⁶ Roberts, « Politics, Drama », p. 216-217 ; Parish, *Monks, Miracles and Magic*, p. 96.

⁶⁷ Notamment in *Bullarum diplomatum et privilegiorum sanctorum Romanorum pontificum, Taurinensis editio locupletior facta...*, Gaude, F. (éd.), t. VI, Turin, 1860 (en ligne, Internet Archive), p. 203-205, ici § 3, p. 204. Pour l'éd. antérieure et d'autres réimpr. cf. Mayer (cité n. suivante), p. 129, n. 10.

gande contre le roi⁶⁸. Il se déchaîna particulièrement dans son Apologie à l'empereur Charles V (février-mars 1539)⁶⁹. Henri, si cruel à l'égard des vivants, le fut plus encore à l'égard d'un mort et se révéla ainsi pire que Satan, seul à sévir contre les défunts, mais sans pouvoir s'en prendre aux corps des serviteurs de Dieu⁷⁰.

Le cardinal évoque aussi, mais plus brièvement, la dissolution des monastères, en parlant d'abord de l'acte de 1536 relatif aux petites maisons religieuses, puis en étendant le lamento à l'ensemble des établissements supprimés. En un jour, Henri se fit attribuer comme proies trois cent soixante monastères, et cela sous la forme d'un décret du *consilium regni* (le Parlement) amenant la noblesse à lui céder spontanément *majorum suorum monumenta* et le peuple *sua prope alimenta*. Tout ce qu'il y avait là de précieux devint son butin et il n'eut pas de repos aussi longtemps que subsistaient les édifices ou seulement même leurs vestiges : *Quare dirui et funditus everti iussit quidquid uspiam sacri, vel profani aedificii in illis monasteriis esset* (« c'est pourquoi il a ordonné de démolir et de détruire de fond en comble tout ce qu'il y avait comme bâtiments sacrés ou profanes dans ces monastères »). C'est ainsi que par cupidité furent détruits de solides édifices construits pour assurer perpétuellement le culte divin, que furent anéantis en un moment

maxima ornamenta regni, et praeclarissima monumenta pietatis majorum nostrorum, ac plebis egestati maxima subsidia, quae hostium incursionem toties evasissent, tot seculis durassent.

(les principaux ornements du royaume, les très remarquables monuments de la piété de nos ancêtres et les principaux lieux où l'on venait en aide à la pauvreté du menu peuple, [des bâtiments] qui avaient tant de fois échappé aux attaques des ennemis et qui avaient duré tant de siècles.)⁷¹

On remarquera en passant qu'une fois les édifices désacralisés par leur abandon même, les populations locales participèrent de façon clandestine aux démolitions en pillant massivement des matériaux de

⁶⁸ T.F. Mayer, « Becket's Bones Burnt ! Cardinal Pole and the Invention and Dissemination of an Atrocity », in Freeman, T.S., Mayer, T.F. (éd.), *Martyrs and Martyrdom in England c.1400-1700*, Woodbridge, Boydell Press, 2007, p. 126-143.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 132 ; T.F. Mayer, *Reginald Pole, Prince and Prophet*, Cambridge, 2000, p. 78-100, en particulier p. 96-97. Texte : *Apologia Reginaldi Poli ad Carolum V. Caesarem de unitate Ecclesiae*, in Querini, A.M., *Epistolarum Reginaldi Poli S. R. E. Cardinalis et aliorum ad ipsum collectio*, pars I, Brescia, 1744 (en ligne, Google livres), p. 66-171.

⁷⁰ *Apologia*, c. XXIII, p. 101-108, ici p. 102. Cruauté à l'égard des vivants : c. XIX-XXII, p. 93-101.

⁷¹ *Apologia*, c. XVIII, p. 92-93. Références sur la dissolution des monastères : *supra*, n. 2.

toutes sortes⁷², mais là n'est pas le propos. Il importe en revanche de noter que le cardinal ne s'arrête pas à la destruction des images, un sujet moins porteur et beaucoup plus délicat à défendre puisque les catholiques eux-mêmes reconnaissaient l'existence d'abus dans ce domaine⁷³. Célébrée, on l'a vu, dans les milieux réformés, la lutte contre les « idoles » ou, selon les croyances, « les « images saintes » ne souleva peut-être pas chez les catholiques du continent autant d'indignation que celle escomptée par Pole à propos du démantèlement des monastères et certainement pas le tollé que provoqua la nouvelle de la destruction, réelle ou non, des reliques de Thomas Becket.

On comprit assez rapidement à la cour anglaise qu'il fallait justifier l'attaque contre le tombeau de l'archevêque⁷⁴. Le dernier point d'une proclamation royale du 16 novembre donna la version officielle de l'action et de la mort de Becket : une résistance obstinée aux lois établies par le roi *against the enormities of the clergy* dans l'intérêt du royaume, ensuite des menées en France et auprès du pape qui entraînent beaucoup de troubles en Angleterre, enfin une mort provoquée par sa propre violence lors d'une dispute. La Majesté royale, selon l'avis de son conseil, déclare donc à ses sujets qu'en dépit de la soi-disante canonisation de Thomas Becket, rien ne permet de l'appeler saint et qu'il faut plutôt le considérer *to have been a rebel and traitor to his prince*. Ses images doivent être enlevées de toutes les églises et chapelles du royaume, son nom doit être effacé des livres liturgiques et sa fête retirée du calendrier afin que les sujets du roi ne soient plus aveuglés et menés abusivement à l'idolâtrie⁷⁵. Après avoir détruit le tombeau, sinon les reliques, on condamnait la mémoire et le culte de l'archevêque. Ces mesures ne furent toutefois qu'imparfaitement observées⁷⁶.

Le texte selon lequel on brûla seulement le faux crâne de Thomas Becket en se limitant à déplacer les véritables reliques est un document assez extraordinaire rédigé dans l'entourage de Cromwell en 1539, avant le mois de mai. Il s'agit de l'esquisse – elle resta à l'état d'ébauche – de

⁷² Pour un bel exemple, cf. Shagan, « Selling the sacred », in Id., *Popular Politics*, p. 176-193, en tenant compte de Duffy, « The English Reformation After Revisionism », p. 725, qui remarque avec raison que de tels pillages ne peuvent pas être considérés comme des actes de transgression religieuse.

⁷³ Cf. par ex. G. Scavizzi, *The Controversy on Images from Calvin to Baronius*, New York, San Francisco, Berne..., 1992 (Toronto Studies in Religion, 14), p. 83-84.

⁷⁴ Sur cette justification, cf. surtout Roberts, « Politics, Drama », p. 226-231.

⁷⁵ P.L. Hughes et J.F. Lakin, *Tudor Royal Proclamations*, vol. I : *The Early Tudors (1485-1153)*, New Haven et Londres, 1964, 186, p. 270-276, ici p. 275-276. Comme l'observe Bernard, *The King's Reformation*, p. 490, « here we see the royal supremacy boldly in action : sainthood is determined by king and council, not by the pope or churchmen... ».

⁷⁶ Roberts, « Politics, Drama », p. 228-229.

ce qui devait être une sorte de communication officielle destinée à l'étranger retraçant l'œuvre accomplie par le roi en matière religieuse depuis 1529⁷⁷. Ce texte de propagande commence par proclamer avec fierté le résultat de l'action du roi, l'abandon par les Anglais de Satan, de ses satellites et des œuvres des ténèbres pour le Christ et les œuvres de lumière : *Englishmen have forsaken Satan, his satellits, and all works of darkness, and utterly dedecate themselves to Christ, his words, faith and to the works of light*⁷⁸. La quatrième et dernière partie du document évoque la dissolution des monastères, la lutte contre l'*idollatry or detestable superstition* et justifie longuement les mesures relatives à Thomas Becket. En ce qui concerne les images dans les églises, le texte, manifestement d'inspiration évangélique, note que le roi les toléra bien qu'elles ne soient pas nécessaires et donnent plutôt à penser aux Juifs, aux Turcs et aux Sarrasins *that we be idolators*. Mais il souligne les limites de la tolérance en réaffirmant ce qui se trouva au cœur de la politique gouvernementale en la » matière :

save that whereas his Highness hath seen idolatries committed about notable images, which his people thought to have some special virtue (*virtus*, « pouvoir ») in themselves, and ran forth to pilgrimages, to worship superstitiously the same.⁷⁹

Certaines images, poursuit le document, n'étaient même pas ce qu'elles paraissaient, telle Notre-Dame de Worcester qui, dépouillée de ses vêtements et de ses parures, s'avéra être la représentation d'un évêque. À Boxley et dans divers autres endroits, les moines et les frères ont animé secrètement par des mécanismes de prestigieuses images du Christ crucifié et d'autres, trompant ainsi le peuple et l'amenant à l'idolâtrie. Dès lors,

the King's Highness insueing the blessed king Ezechias, who destroyed the image of the serpent, made by Moses by God's commandment, for idollatry, through the which that image was missused, hath caused as many of the images of that sorte as he knew, to be avoided, and permitted others as it was convenient.⁸⁰

La comparaison avec Ezéchias (II Rois, 18, 4) doit être prise au sérieux. Henri VIII, épris de la Bible, y trouva un modèle de royauté dans

⁷⁷ In J. Collier, *An Ecclesiastical History of Great Britain...*, Barham, F. (éd.), vol. IX, Londres, William Straker, 1846 (en ligne, Internet Archive), XLVII, p. 162-174 ; cf. G.R. Elton, *Policy and Police. The Enforcement of the Reformation in the Age of Thomas Cromwell*, Cambridge, 1972, p. 195-198.

⁷⁸ Collier, p. 162.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 170.

⁸⁰ *Ibid.*

laquelle, observe Alec Ryrie, il se vit comme dans un miroir⁸¹. L'imitation du roi réformateur de l'Ancien Testament justifiait autant à ses yeux qu'à ceux des évangélistes la volonté d'extirper ce qui passait pour de l'idolâtrie ou pour y conduire.

Les retentissantes destructions de 1538 marquent le point culminant de l'iconoclasme officiel sous le règne d'Henri VIII. Sans revenir sur la condamnation des abus de la religion traditionnelle, la politique royale se fit ensuite moins radicale, qu'elle ait connu un tournant conservateur, puis des fluctuations selon l'évolution des rapports de force dans l'entourage du roi⁸² ou que celui-ci ait réaffirmé sa volonté de tenir la voie moyenne après le radicalisme lié à la dissolution des monastères dont il se serait dédouané en en laissant attribuer la responsabilité à Cromwell, exécuté en 1540⁸³. L'iconoclasme sous Henri VIII ne se limita certes pas aux destructions officielles, celles évoquées ici et quantité d'autres lors du démantèlement des monastères. Des particuliers, une minorité au sein d'une population encore largement attachée aux pratiques religieuses traditionnelles, s'en prirent aussi aux images de façon clandestine et subversive ou au grand jour selon les lieux et surtout le moment (avant ou après les injonctions royales d'octobre 1538)⁸⁴. Mais l'action de ces « activistes » apparaît très secondaire par rapport à la politique gouvernementale, ce qui tranche sur l'iconoclasme du continent à la même époque.

Les actions individuelles ou collectives pesèrent davantage dans les villes autonomes de la Confédération Helvétique ou du Saint-Empire dont les Conseils décidèrent d'éliminer totalement ou non les images des églises par leur enlèvement ou leur destruction. Il est à peine besoin de rappeler que cela ne concerne pas l'ensemble des villes gagnées à la Réforme, Luther et ses partisans étant opposés aux actes iconoclastes⁸⁵. Déterminés par les rapports de force locaux, la politique des magistrats urbains n'a rien à voir avec celle d'un État centralisé comme l'Angleterre dont le chef, de surcroît, prétendait à l'autorité suprême sur l'Église de son royaume. Les pratiques de violence symbolique à l'égard

⁸¹ Ryrie, *The Age of Reformation*, p. 133.

⁸² Ainsi Aston, *England's Iconoclasts*, p. 236-246 ; Duffy, *The Stripping of the Altars*, p. 411-423.

⁸³ C'est en substance la thèse de Bernard, *The King's Reformation*, p. 497-505, 579-594.

⁸⁴ Aston, *England's Iconoclasts*, p. 212-213 et surtout Ead., « Iconoclasm in England... », p. 263-266, 271-279. Iconoclasme des « activistes » et pratiques traditionnelles en 1538-1539 : *ibid.*, p. 279-280 ; Duffy, *The Stripping of the Altars*, p. 413-423.

⁸⁵ Sur les vues de Luther concernant les images religieuses et la pratique luthérienne en la matière, cf. J.L. Koerner, *The Reformation of the Image*. Londres, 2004.

des images précédèrent et – dans le cas de débordements lors d’une opération que les autorités voulaient ordonnée et respectueuse de l’ordre public – accompagnèrent l’élimination officielle, mais il n’y eut pas de mises en scène organisées par le pouvoir⁸⁶. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, ces pratiques restèrent forcément subversives lors des conflits politico-religieux qui opposèrent les protestants à des monarques catholiques⁸⁷. Si de spectaculaires démonstrations officielles d’iconoclasme eurent encore lieu en Angleterre sous Édouard VI en 1547, sous Élisabeth en 1559 et sous le Long Parlement en 1643⁸⁸, il ne semble pas que l’on puisse trouver ailleurs aux XVI^e et XVII^e siècles l’équivalent de ces grandes démonstrations voulues par le gouvernement à des fins de propagande politico-religieuse. Quant à la destruction du tombeau, voire des reliques de Thomas Becket, elle apparaît exceptionnelle tant par ses motivations que par son retentissement, même si les reliques suspectes de supercherie et d’idolâtrie furent sur le continent comme en Angleterre une des cibles de l’iconoclasme réformateur⁸⁹.

Les cas de destructions évoqués ici méritent donc sans conteste qu’on s’y arrête dans notre ouvrage collectif. Un sujet beaucoup plus large y aurait également trouvé sa place, l’histoire du démantèlement des monastères et de leurs sanctuaires, du souvenir des démolitions et de

⁸⁶ Eire, *War Against the Idols*, p. 105-165 ; L.P. Wandel, *Voracious Idols and Violent Hands. Iconoclasm in Reformation Zurich, Strasbourg, and Basel*, Cambridge, 1994 ; S. Michalski, « L’expansion initiale de l’iconoclasme protestant », in Dupeux, Jezler, Wirth (éd.), *Iconoclasme*, p. 46-51 ; B. Hodler, « L’ “homme du commun” et l’image. Les iconoclastes étaient-ils vraiment “insensés” ? », *ibid.*, p. 52-56 ; AA. VV., « Les villes face à l’iconoclasme », *ibid.*, p. 67-103 (contributions de N. Schnitzler, P. Jezler, F. Muller, G. Litz, F.-J. Sladeczek) ; Schnitzler, *IkonoKlasmus – Bildersturm, passim* ; Christin, « Quand les idoles avouent leurs crimes », surtout p. 22-26.

⁸⁷ A. Deyon et A. Lottin, *Les casseurs de l’été 1566 : l’iconoclasme dans le Nord*, Paris, 1981 (Le temps & les hommes) ; D. Crouzet, *Les guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, 2 vol., Seyssel, Champ Vallon, 1990, vol. I, p. 493-637 ; Christin, *Une révolution symbolique*, p. 15-174 ; Id., « France et Pays-Bas – Le second iconoclasme », in Dupeux, Jezler, Wirth (éd.), *Iconoclasme*, p. 57-66 ; P. Arnade, *Beggards, Iconoclasts, and Civic Patriots. The Political Culture of the Dutch Revolt*, Ithaca, Londres, 2008, p. 90-165.

⁸⁸ Aston, « Iconoclasm in England... », p. 283-288 ; Ead., « Rites of Destruction by Fire », p. 305-306 ; Spraggon, *Puritan Iconoclasm*, notamment p. 85-86, 159-160.

⁸⁹ C. Grosse et D. Solfaroli Camillocci, « Réaménager le rapport au sacré : les reliques dans l’iconoclasme et la polémique religieuse de la Réforme genevoise », in Borgeaud, P., Volokhine, Y. (éd.), *Les objets de la mémoire. Pour une approche comparatiste des reliques et de leur culte*, Berne, Berlin..., 2005 (Studia Religiosa Helvetica, 2004/05), p. 285-324 ; D. Crouzet, « Sur le désenchantement des corps saints au temps des troubles de Religion », in Boutry, P., Fabre, P.A., Julia, D. (éd.), *Reliques modernes. Cultes et usages chrétiens des corps saints des Réformes aux révolutions*, 2 vol., Paris, 2009 (En temps & lieux, 7), vol. II, p. 435-482.

la mémoire des lieux détruits⁹⁰. Un exemple récent allie étroitement ce souvenir à celui des statues « victimes » de l'iconoclasme d'Henri VIII et de Thomas Cromwell. On annonça en 2008 la future réalisation d'un « Memorial to Pre-Reformation Shrines » appelé « Mary Most Holy » qui est resté, du moins jusqu'à présent, à l'état de projet. On devait y voir une imposante statue de la Vierge à l'Enfant devant un bâtiment en destruction, inspiré de la seule arcade subsistante du prieuré de Walsingham, livré aux casseurs montrés en plein travail. Il était prévu d'ériger le monument à Chelsea près du lieu où les Vierges « sœurs » furent brûlées en 1538⁹¹.

⁹⁰ Le bel ensemble de contributions pluridisciplinaires in Janes, Waller (éd.), *Walsingham in Literature and Culture* trace la voie.

⁹¹ *Ibid.*, dans l'introduction : Janes, Waller, « Walsingham : Landscape, Sexuality, and Cultural Memory », p. 1-20, ici p. 13-14. La page du site internet de « Independent Catholic News » indiquée n. 33 n'est plus en ligne, mais on peut, entre autres, trouver une photo du projet accompagnée d'un commentaire catholique fort partisan à l'adresse <http://concordlive.wordpress.com/2008/06/05/mary-mother-of-god-and-queen-of-england/> (consulté le 5 janvier 2011).